

Worlhée et Tyskiewicz (XLVIII. 7). — Talleyrand épousa madame Grand (et non Grant), née Worlée (et non Worlhée), à Paris (10^{me}), le 10 septembre 1802 (et non le 20 août); l'acte de mariage est dans Jal. Le Musée de Versailles a d'elle un portrait, fait par Gérard en 1805.

Voici son acte de décès :

Acte de décès du dix décembre mil huit cent trente cinq à trois heures après midi.

Ce jourd'hui à huit heures trois quarts du matin est décédée en son domicile, rue de Lille, n° 86, dame Catherine Noël Worlée, âgée de soixante treize ans, propriétaire, née à Tranquebar, colonie danoise, de famille française, veuve en premières noces de Georges-François Grand et mariée en secondes noces à M. Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, prince de Talleyrand, duc de Dino, ancien ambassadeur de France en Angleterre. Constaté par nous Achille-Nicolas-René Tourin, notaire adjoint au maire du X^e arrondissement de Paris.

NAUROY.

M. de Talleyrand fut marié à la mairie de Moussaux, et il alla le soir à Saint-Gratien, dans l'ancien château de Catinat, qui était alors à l'amiral Bruix, et est maintenant à la princesse Mathilde. C'est dans ce château que fut consommé son mariage. UN RAT DE BIBLIOTHÈQUE.

L'Intermédiaire s'est occupé à plusieurs reprises de Mme Grand (VII, 493, 547, et XI, 525, 557). M. Charles Nauroy a également donné dans le *Curieux* son acte de décès, qui est fort intéressant, car il en appert qu'elle est morte à Paris et non point à Londres, comme on l'a prétendu; il serait curieux de savoir où elle a été enterrée? On trouverait des détails sur la personne de la princesse de Bénévent, car c'est le titre qu'elle a porté jusqu'à sa mort, malgré que son mari avait cessé d'en faire usage à la Restauration, dans un ouvrage anonyme publié avant 1850, à Bruxelles, ayant pour titre: *Mémoires sur M. de Talleyrand*, que je me rappelle avoir possédé jadis; on y trouverait également, si je ne me trompe pas, des détails sur Mme Tyszkiewicz.

Quant à celle-ci, mes souvenirs sont plus précis :

Marie-Thérèse Tyszkiewicz, née princesse Poniatowska, l'amie fidèle de M. de Talleyrand, « son esclave », comme elle se

nommait en plaisantant, naquit à Vienne le 28 novembre 1763. Son père, André Poniatowski, lieutenant feld-maréchal au service de l'Empire, fut créé prince polonais d. d. 4 décembre 1764, et reconnu prince du sang, en qualité de frère de Stanislas-Auguste Poniatowski, roi de Pologne. L'empereur François I^{er} lui conféra le titre et la dignité de prince du Saint Empire d. d. 5 décembre 1765, et l'impératrice Marie-Thérèse, celui de prince dans le royaume de Bohême et les États héréditaires d. d. 10 décembre de la même année. C'était, comme on le voit, un très grand personnage.

Sa mère, née Marie-Thérèse, comtesse Kinsky, était la filleule de l'impératrice Marie-Thérèse, qui la chérissait presque à l'égal de ses propres enfants.

Marie-Thérèse, princesse Poniatowska, leur fille, fut élevée à la cour de Vienne; elle fut mariée en 1778, à Vienne, à Vincent, comte Tyszkiewicz, comte de Lohoyk et de Berditchew, grand référendaire de Lithuanie, un très grand seigneur, très riche et appartenant à cette illustre famille lithuanienne, que le roi Stanislas-Auguste affectionnait tout particulièrement.

Le roi avait déjà marié sa nièce Constance Poniatowska, fille de son frère aîné, le prince Casimir, au comte Louis Tyszkiewicz, grand maréchal de Lithuanie, il songea alors à marier sa seconde nièce, Marie-Thérèse, au comte Vincent Tyszkiewicz. Le mariage fut vite décidé et le roi expédia le futur mari à Vienne, où le mariage fut célébré sans retard, bien que l'amour n'y jouât aucun rôle. Malgré sa grande situation mondaine, sa grande fortune et ses qualités personnelles, le jeune marié ne pouvait pas plaire à une jeune fille de 16 ans; il n'était pas beau et surtout il était affligé d'une obésité monstrueuse, au point qu'il éprouvait de la difficulté à marcher. Ce n'était qu'un mariage de convenance, mais la plus cordiale amitié et l'estime réciproque avaient remplacé l'amour absent.

Le couple, à vrai dire, ne restait jamais ensemble; le mari résidait dans ses terres et la femme passait son temps à la Cour de Vienne ou à celle de son oncle à Varsovie.

Après la mort du roi Stanislas-Auguste (1798), la comtesse Tyszkiewicz ne fai-

sait que de rares apparitions, à Varsovie mais lorsqu'elle y vint en 1807, elle y fit la rencontre du prince de Bénévent qui y avait accompagné l'empereur Napoléon.

Les relations qui s'établirent alors entre elle et M. de Talleyrand ont duré vingt-sept ans, c'est-à-dire jusqu'à la mort de la comtesse Tyszkiewicz.

Devenue veuve le 12 mars 1816 et pourvue d'un riche douaire, ainsi que de l'héritage de son frère, le prince Joseph Poniatowski, maréchal de l'Empire, elle vint se fixer définitivement à Paris, dans un hôtel de la rue Saint-Florentin, appartenant à celui du prince de Talleyrand. Elle voyait le prince chaque jour, soit qu'il vint la voir chez elle, soit qu'elle allât chez lui, ce qui était d'autant plus facile que l'on avait ménagé une communication entre les deux hôtels ; c'était une de ces liaisons admises par le monde, et qui ne choquait personne. La comtesse Tyszkiewicz, à laquelle on donnait en France le titre de princesse du sang, avait de très grandes qualités ; elle avait beaucoup d'esprit, était très cultivée et surtout elle savait recevoir et tenir son rang ; avec cela, elle était d'une charité inépuisable, ce qui fait que ses revenus, bien que fort considérables, ne lui suffisaient pas toujours. Aussi le prince de Talleyrand obtint pour elle, à titre exceptionnel, en sa qualité de sœur unique d'un maréchal de l'Empire, mort à l'ennemi, une pension de veuve de maréchal et les prérogatives qui y sont attachées. Elle n'était pas belle, mais elle était plutôt jolie, si j'en juge par le seul portrait d'elle que je connaisse, et qui a été vendu dernièrement à la vente du mobilier provenant du château de Valençay.

Il y avait notamment un grand cadre, qui, m'a-t-on dit, avait été suspendu à côté du lit du prince de Talleyrand, et qui renfermait une certaine quantité de miniatures et de médaillons, des personnes dont le souvenir était resté particulièrement cher à M. de Talleyrand. Au milieu de ce cadre, il y avait une miniature de la comtesse Tyszkiewicz, d'un format oblong, et de plus grande dimension que les autres miniatures, qui rappelait exactement le portrait de Mme Récamier, qui est au Louvre. La comtesse Tyszkiewicz y est représentée à demi-cou-

ché sur une chaise longue, dans la pose donnée par Gérard à Mme Récamier.

Une anecdote pour finir : la comtesse Tyszkiewicz, avait perdu dans sa première jeunesse, avant son mariage, dans un accident, un œil qu'on avait remplacé par un œil en verre, et que l'on feignait de ne pas remarquer. Un jour que le prince de Talleyrand, qui avait été souffrant la veille, entra dans son salon, elle lui dit : « Comment allez-vous cher Prince ? » — « Mais comme vous voyez », répondit-il. Et en effet, il boitait d'un pied et elle ne voyait que d'un œil.

La comtesse Tyszkiewicz est morte au mois d'avril 1834, et elle est enterrée à Valençay. Le prince de Talleyrand mourut quatre ans après et se fit enterrer à côté d'elle. Je ne connais pas la date exacte de la mort de la comtesse Tyszkiewicz, mais cette date doit être mentionnée dans l'inscription sur sa tombe ; si par hasard ces lignes tombaient sous les yeux d'un habitant de Valençay, nous serions fort reconnaissants, s'il voulait bien communiquer à l'*Intermédiaire* cette inscription.

On trouve sur la comtesse Tyszkiewicz, d'assez nombreux détails, mais de médiocre intérêt, dans les mémoires de la comtesse Potocka, sa nièce, publiés par M. C. Stryjenski, en 1897, chez Plon, pages 196, 197, 199, 212, 214, 225 et 240, ainsi que dans les *Mémoires sur M. de Talleyrand*, cités plus haut. Duc Job.

Armoiries d'un cardinal (XLVII, 951). — Du moment où il y a 10 houpes, il ne s'agit pas d'un cardinal, mais d'un archevêque. Or des évêques même prennent les dix glands. Ce sont là les armes de Charles Montaut des Illes, évêque constitutionnel de Poitiers, institué canoniquement évêque d'Angers en 1802, où il mourut en 1839. Il avait pris les armes des Montaut-Bénac, ducs de Navailles, et cela sans raison. Il a été question de lui, je crois, dans le précédent volume de l'*Intermédiaire*, à propos des armoiries des évêques constitutionnels. OROEL.

Ces armoiries d'un cardinal sont tout simplement celles... d'un évêque, dont il a même été question tout récemment dans l'*Intermédiaire* : Mgr de Montaut des Illes, évêque constitutionnel de